

Annuaire du Collège de France

121^e année

2020
2021

Résumé des cours et travaux



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —



Annuaire du Collège de France

Cours et travaux du Collège de France

121 | 2024
2020-2021

Architecture et forme urbaine (chaire internationale)

Jean-Louis Cohen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/19652>

DOI : 10.4000/12kul

ISBN : 978-2-7226-0778-1

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 18 novembre 2024

Pagination : 535-546

ISBN : 978-2-7226-0777-4

ISSN : 0069-5580

Ce document vous est fourni par Collège de France



Référence électronique

Jean-Louis Cohen, « Architecture et forme urbaine (chaire internationale) », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 121 | 2024, mis en ligne le 01 octobre 2024, consulté le 28 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/19652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12kul>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

ARCHITECTURE ET FORME URBAINE
(CHAIRE INTERNATIONALE)

Jean-Louis Cohen

Architecte et historien, professeur en histoire de l'architecture,
titulaire de la chaire Sheldon H. Solow à l'Institute of Fine Arts,
New York University (États-Unis),
professeur invité au Collège de France

La série de cours « Formes urbaines en mouvement : l'architecture de l'interurbanité » est disponible en audio et en vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/formes-urbaines-en-mouvement-architecture-de-interurbanite>), ainsi que le colloque « Architecture et littérature : fiction, rhétorique et poétique » (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/colloque/architecture-et-litterature-fiction-rhetorique-et-poetique>).

ENSEIGNEMENT

**COURS - FORMES URBAINES EN MOUVEMENT :
L'ARCHITECTURE DE L'INTERURBANITÉ**

Depuis l'Antiquité, les villes n'ont cessé d'échanger leurs formes, dans un mouvement incessant qui a vu les dispositifs de Rome, de Venise, de Londres ou de Paris migrer vers d'autres continents. Ces translations sont étudiées alternativement dans les villes qui en sont la source et dans celles qui en sont le réceptacle. L'histoire suggérée se confond avec celle de la circulation des rues, places et bâtiments, que certains concepts de la théorie littéraire et de la géométrie, ainsi que certaines techniques artistiques, permettent d'interpréter. Le cours examine comment la plupart des grandes villes contiennent des fragments empruntés à d'autres : les tracés

romains ont autant donné forme à Versailles qu'à Saint-Petersbourg, alors que les « petits Paris » se sont multipliés dans les Balkans et en Amérique du Sud.

Cours 1 - Le travail de la citation en architecture et urbanisme

Plutôt qu'au travers de la détection de simples « influences » unilatérales, l'histoire des emprunts et des translations des formes urbaines, souvent comparables à des citations à l'échelle urbaine, est construite sur la base de notions comme l'intertextualité, dans sa définition la plus large. Elle passe par l'identification des opérations géométriques détectables dans la relation entre deux villes ou entre deux parties de villes. Une rapide évocation est faite des villes étudiées dans chaque rôle, de l'émission à la réception. Il s'agit entre autres, par ordre alphabétique, d'Amsterdam, Berlin, Bucarest, Buenos Aires, Londres, Moscou, Paris, Rome, Shanghai, Saint-Petersbourg et Washington.

Cours 2 - Interurbanité et transurbanité

L'analyse des formes urbaines est inscrite dans une histoire transnationale plus complexe. Le déplacement des trames, des structures, des compositions, des tissus et des types de bâtiments peut être comparé de façon féconde aux processus textuels tels que la citation, la paraphrase et la condensation, ou à des démarches comme l'imitation, le pastiche et la parodie. Pour ce qui est de l'assemblage de ces formes, il est utile de dépasser l'analogie avec les collages du cubisme suggérée en 1977 par Colin Rowe et Fred Koetter, qui a fait la preuve de sa productivité, mais qui reste empreinte d'un certain mécanisme. Les villes considérées comme une juxtaposition de fragments peuvent en effet souvent être considérées comme des palimpsestes, lorsque les traces des urbanisations antérieures sont estompées, ou encore comme des frottages, cette notion introduite en 1925 par le peintre surréaliste Max Ernst, qui rend mieux compte de la multiplicité des interactions et des adjacences entre les textures urbaines.

Cours 3 - Villes sources : Rome antique et Rome de la Renaissance

Les grands édifices et les compositions urbaines de Rome furent connus par d'innombrables visiteurs depuis l'Antiquité. Ils ont fait l'objet d'innombrables interprétations dans les villes aspirant à acquérir l'aura de la capitale impériale, à commencer par Constantinople. La *renovatio urbis* entreprise au xvi^e siècle eut un impact durable sur les villes européennes. La « seconde Rome » – celle de la Renaissance et du baroque – en engendra de troisièmes, tout d'abord dans la Ville éternelle elle-même, selon un processus autoréférentiel, et dans d'autres situations, comme celle de la lointaine Moscou.

Cours 4 - Villes sources : Paris classique et haussmannien

Un grand nombre de villes ont été et sont encore considérées comme les Paris de leur aire géographique respective. Ainsi, pour n'en prendre que deux, Bucarest a-t-elle été surnommée « le Paris des Balkans » et La Havane, celui « des Caraïbes », tandis que Chicago aspirait à devenir un « Paris sur le lac Michigan ». Les tracés urbains de la capitale française ont constitué le modèle pour nombre de plans de ville sur les cinq continents. Parmi les principaux de ceux qui furent observés et transférés figurent les grandes compositions et le système des places créés entre 1600 et 1789, les interventions de Napoléon et surtout le réseau des rues et des espaces publics créés par le baron Haussmann pendant le Second Empire.

Cours 5 - Villes sources : Venise et Amsterdam

Dans ses *Villes invisibles*, Italo Calvino évoque le propos tenu par Marco Polo, qui déclare à Kubilai Khan : « chaque fois que je fais la description d'une ville, je dis quelque chose de Venise ». Les figures constitutives de la cité lagunaire, telles qu'elles ont émergé de l'eau au fil des siècles, ont connu une grande fortune dans toute l'Europe. Puis l'essor prodigieusement rapide d'Amsterdam au cours de l'âge d'or qu'elle connut au XVII^e siècle donna au monde un autre modèle de ville marchande structurée par les canaux et les échanges maritimes, et autour d'eux. Ces deux modèles furent conjugués pour dans le dessin de Saint-Pétersbourg.

Cours 6 - Villes sources : Londres

La reconstruction de Londres imaginée par Christopher Wren, après l'incendie calamiteux qui en détruisit la plus grande partie en 1666, aurait dû suivre le modèle de Paris. Ce ne fut pas le cas et les tracés médiévaux sinueux furent repris. Au siècle suivant, la création des grands lotissements géorgiens transforma la ville en un grand terrain d'expériences. Leurs éléments constitutifs tels que les *squares* ou les maisons alignées en rangées furent non seulement exportés à Bath, Édimbourg ou Dublin, mais ils furent également reproduits à New York et même – modestement – à Paris. Avec la Révolution industrielle et les politiques de réforme du début du XX^e siècle, Londres élaborait d'autres formes d'entités urbaines, qui connurent, elles aussi, un succès mondial favorisé par l'hégémonie planétaire de la Grande-Bretagne.

Cours 7 - Villes réceptrices : Saint-Pétersbourg et Washington

Avec la création de capitales dominant de grands territoires des deux côtés de l'Atlantique, les villes européennes trouvèrent un vaste champ pour l'exportation de leur structure et de leurs caractères. Des modèles tels que ceux de Versailles ou de Paris, qu'ils correspondaient à des tracés réalisés ou à des programmes théoriques, furent utilisés pour tracer le plan de Washington. Quant à Pierre le Grand et

Catherine II, ils hésitèrent entre les précédents parisiens et les figures amstellodamoises d'une ville au paysage réglé par les canaux pour édifier Saint-Pétersbourg.

Cours 8 - Villes réceptrices : Berlin et Moscou

Après avoir été pensée par les rois de Prusse comme ayant pour destinée de devenir une sorte d'Athènes sur la Spree, Berlin fut considérée comme devant inévitablement jouer le rôle d'un Chicago transplanté sur le même cours d'eau, dès lors qu'elle devint le premier centre industriel de l'Allemagne unifiée, d'autant que le rythme de croissance des deux villes était comparable. Mais les tracés urbains mis en œuvre furent plutôt inspirés par le Paris d'Haussmann ou par Londres. Quant à Moscou, rendue à son rang de capitale en 1918 après une éclipse de deux cents ans, le plan d'expansion élaboré en 1935 sous l'emprise du régime stalinien oscilla entre les figures de Paris et de Vienne et les principes de croissance élaborés dans l'Allemagne de Weimar, tout en dépliant des thèmes empruntés à Saint-Pétersbourg.

Cours 9 - Villes réceptrices : New York et Buenos Aires

Les villes édifiées à partir du xvi^e siècle par les Européens dans le « Nouveau Monde » reproduisirent initialement pour la plupart d'entre elles les plans en damier utilisés dans les colonies grecques et romaines, que prescrivirent les lois des Indes édictées pendant plusieurs décennies. Les nouveaux états créés dans le sillage de la révolution américaine introduisirent un ensemble de modèles bien plus divers, qui furent combinés selon des mosaïques urbaines résultant du collage de fragments de Londres, Paris, Madrid ou Rome, jalonnées d'édifices résultant de migrations triangulaires, tels ces immeubles parisiens revus à New York avant d'être reproduits sur les rives du Rio de la Plata. Au xx^e siècle, le thème de la cité-jardin, né en Angleterre d'une inspiration chicagolaise, fit le tour du monde.

COURS À L'EXTÉRIEUR

Au Berlage Center for Advanced Studies in Architecture and Urban Design auprès de l'université de technologie de Delft : « *Territories of intertextuality: A transurban perspective on city form* »

Séminaire, automne 2020

Ce séminaire s'adressant à des architectes d'origines multiples a donné l'occasion d'une première formulation des hypothèses du cours donné au Collège au printemps 2021, notamment au travers de l'élaboration d'interprétations graphiques telles que des collages de fragments de ville puisés dans la collection de celles destinées à être étudiées plus précisément par la suite. Un corpus d'une quinzaine d'images complexes a ainsi été produit.

À l'École polytechnique fédérale de Lausanne : « L'architecture de l'avant-garde russe »

Séminaire, hiver 2021

Le séminaire a reconstruit la saga de l'avant-garde soviétique, inscrite dans la perspective historique de la modernisation des cultures architecturales et urbaines de la Russie. Une attention particulière a été portée à la contribution des architectes occidentaux et à la réception planétaire de leurs idées et de leurs projets.

La production théorique et architecturale des mouvements radicaux qui ont émergé dans la Russie du xx^e siècle ne peut plus être interprétée comme le seul effet de la révolution de 1917. Les liens de la nouvelle culture avec la Russie prérévolutionnaire ont été établis, et le contexte intellectuel et international à partir duquel le constructivisme est créé a été exploré. Une meilleure compréhension des théories radicales et une analyse plus approfondie des œuvres conçues et construites a ainsi été suggérée. La signification exacte des transgressions qu'elles ont introduites a été mesurée par rapport à l'espace historique dans lequel elles se sont insérées, de l'abolition du servage en 1861 au rejet du réalisme « socialiste » par Nikita Khrouchtchev en 1954.

COLLOQUE - ARCHITECTURE ET LITTÉRATURE : FICTION, RHÉTORIQUE ET POÉTIQUE

Vendredi 14 mai 2021

Introduction aux débats

Jean-Louis Cohen

Contrairement à la prophétie de Victor Hugo, le livre n'a pas tué l'édifice. Tous deux n'ont cessé de coexister et les plus importants parmi les architectes contemporains d'aujourd'hui ont établi leurs positions créatrices *via* l'écrit sur des écrits – il suffit de penser aux ouvrages déterminants de Robert Venturi et de Rem Koolhaas.

Les interférences entre l'architecture et la littérature ont fait l'objet de publications récentes, telles qu'*Écrire l'architecture*, numéro d'*Europe* (2017) et l'ouvrage d'Emmanuel Rubio et Yannis Tsiomis, *L'Architecte à la plume* (2019). Le Pavillon de l'Arsenal organise le cycle de conférences *Le Grand Paris des Écrivains*, tandis que la Société française des architectes a lancé plusieurs concours d'écriture à l'enseigne de *L'Architecture à la lettre – un lieu, un texte*.

Des réminiscences intimes à l'évocation poétique d'un lieu et au transfert du modèle structurel de l'édifice dans le champ littéraire, de multiples figures sont à la source d'échanges féconds entre le bâti et l'écrit. En prolongement d'un cours placé sous le signe de l'interurbanité, ou de la relation entre les formes urbaines, dans lequel

la théorie littéraire est prudemment mise à contribution, le colloque s'est interrogé sans dogmatisme sur la relation entre les écrivains, les architectes et les édifices.

Quelques rares architectes devenus des écrivains viennent à l'esprit, tels que Siegfried Kracauer, Max Frisch, Michel Bataille ou, plus récemment, Paul Andreu, auteur de près de dix ouvrages à vocation littéraire. Peu d'écrivains sont en revanche devenus des architectes, même si beaucoup ont pu dépasser leur rôle de clients ou de maîtres d'ouvrages, pour se transformer en prescripteurs intervenant dans la conception de leur demeure. C'est sur ce corpus que le propos introductif s'arrête.

Un type idéal de l'attitude des écrivains bâtisseurs est celui de Goethe, dont le premier ouvrage *Von deutscher Baukunst*, publié anonymement en 1773, fut consacré à la cathédrale de Strasbourg. Sa maison dans son jardin de Weimar devint dans la première moitié du ^{xx}e siècle, avec sa forme simple, ses détails linéaires et son toit pentu, le paradigme de l'architecture élégante et modeste édifiée « autour de 1800 ». Il en fut bien autrement pour Curzio Malaparte, dont la maison à Capri, sanctifiée par le tournage du *Mépris* de Jean-Luc Godard, fut longtemps attribuée à l'architecte romain Adalberto Libera.

Malaparte ne fut cependant pas seul à se lancer dans sa recherche d'un ermitage propice à la pensée et à l'écriture, et à s'engager dans sa réalisation. Un exemple antérieur est celui d'Émile Zola, qui conçut lui-même les extensions de la petite maison qu'il avait achetée en 1878 à Médan, sur les rives de la Seine, réalisées par le maçon du village Alphonse Burneron. La tour « Nana », avec son toit-terrasse et sa grande baie vitrée semblable à celles des ateliers d'artistes parisiens, s'inscrit dans la perspective du rationalisme naissant.

Le jeune philosophe viennois Ludwig Wittgenstein fit construire en 1914, à proximité du village norvégien de Skjolden, une maison de trois pièces en bois, avec un balcon surplombant le Lustrafjord et son eau plus calme que celle de la Méditerranée. Elle fut réalisée par des artisans locaux et abrita Wittgenstein lorsqu'il écrivit ses *Investigations philosophiques*. Par la suite, Wittgenstein s'attacha à dessiner tous les détails des menuiseries métalliques de sa résidence viennoise et y prit tellement goût qu'il figura pendant plusieurs années dans l'annuaire des téléphones en tant qu'architecte.

Aucun écartèlement comparable entre vernaculaire et moderne dans le cas de Martin Heidegger, philosophe pensant aux antipodes de Wittgenstein. Son chalet de bois de Todtnauberg, dans la Forêt-Noire, qui lui fut un refuge pendant les années du nazisme et après la guerre, fut édifié selon les instructions de son épouse sur le modèle des refuges de skieurs. Nul doute que son expérience du chalet de Todtnauberg n'ait été déterminante dans la genèse de sa fameuse conférence de 1951 à Darmstadt « Bâtir, habiter, penser ».

La relation entre les œuvres littéraires explicites dans la description de villes idéales ou d'édifices salvateurs et les projets architecturaux est illustrée par des cas notoires. La dette de la Cité industrielle de Tony Garnier envers le roman de Zola *Travail*, où

une communauté philanthropique prend les traits d'une agglomération nouvelle, est d'autant plus explicite qu'elle est énoncée sur la façade des salles d'assemblées de son projet. L'inscription de fragments littéraires sur les éléments d'un projet ou d'un édifice rapproche le Lyonnais du Berlinois Bruno Taut. Sur son pavillon des industries du verre à l'exposition de Cologne, Taut déploie en 1914 un florilège des aphorismes du poète Paul Scheerbart. Après la guerre, ses architectures « alpines » cristalliseront les visions scheerbartiennes d'un monde transformé par les vertus du verre multicolore.

Ainsi réceptifs à certains textes à vrai dire peu nombreux, des architectes sont captés à leur tour dans les œuvres littéraires, qu'ils soient héros ou anti-héros. Dans *The Fountainhead* – autre titre fétiche des étudiants –, Ayn Rand a narré les passions d'un « rebelle », titre donné à la version française du film tiré de son œuvre par King Vidor. Howard Roark est vaguement inspiré par Wright, dont Brendan Gill a retracé les aventures dans sa biographie romancée *Many Masks*. Ce sont des architectes bien réels qui apparaissent à l'occasion. Evelyn Nesbit a fait de Stanford White, assassiné par un mari jaloux, un des personnages d'*American Eve: Evelyn Nesbit, Stanford White, the Birth of the "It" Girl and the Crime of the Century*.

Les récits autobiographiques des architectes forment un genre particulier, dont le spectre va du sublime au ridicule. Il convient de mentionner *The Autobiography of an Idea* de Louis Sullivan, et *An Autobiography* de son ancien dessinateur Frank Lloyd Wright ; les mémoires autojustificatives d'Albert Speer *Au cœur du Troisième Reich* ; et, dans la même veine, celles de Fernand Pouillon, dont l'ouvrage le plus émouvant reste son récit de chantier *Les Pierres sauvages*. Des réminiscences intimes à l'évocation poétique d'un lieu et au transfert du modèle structurel de l'édifice dans le champ littéraire, des figures multiples peuvent ainsi être détectées et interprétées dans une journée composée sans esprit de système, au fil des lectures, des rencontres et des amitiés, et qui promet la rencontre d'écrivains et d'écrivains, autour de ces échanges mystérieux entre lieux, édifices et récits.

L'architecture ennemie de la narration ? Retour sur les réécritures du Brutaliste

Matthieu Garrigou-Lagrange (journaliste et écrivain, produit et anime *La Compagnie des œuvres* sur France Culture)

Dans son deuxième roman *Le Brutaliste*, Matthieu Garrigou-Lagrange s'est attaché à la personne scandaleuse de l'architecte lisboète Tomás Taveira, saisi dans son œuvre bâti et dans sa vie privée, qu'un enregistrement vidéo de ses exploits érotiques bouleversera. Une analyse serrée du grand projet des Amoreiras, qui fit sa gloire dans les années 1980, et de son langage postmoderne est proposée. L'intervention revient enfin sur les difficultés rencontrées pour convaincre l'éditeur du roman de consacrer une partie du livre à ce regard précis sur l'architecture, comme si sa présence risquait d'affaiblir le récit romanesque.

Habiter Vichy, (dé)construction d'un récit

Marie Bardet (journaliste, critique et romancière, auteure de *À la droite du père* [2018] et *Babylift* [2020])

Dans son roman, Marie Bardet a dressé un panorama saisissant du Vichy de la période de l'Occupation, dont elle parcourt les rues et les édifices, en recensant ceux qui abritaient les administrations et les officines de l'État français. Elle y rencontre son père, l'urbaniste Gaston Bardet, dont elle évoque les positions réactionnaires, avant de revenir à son récit, dans lequel la narratrice, Claire, fort proche d'elle, se prend d'admiration pour le terroriste Ilich Ramirez Sánchez, dit « Carlos », qu'elle suit dans des camps de réfugiés de Beyrouth.

Eupalinos et l'écrivain

Niklas Maak (architecte et philosophe, critique d'architecture du *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et enseignant à l'université de Harvard)

L'épisode lors duquel Le Corbusier ramassa sur une plage de Long Island une coquille de crabe, qui lui inspira la toiture de l'église de Ronchamp, est rapproché d'un passage d'*Eupalinos ou l'architecte* de Paul Valéry, dans lequel Socrate s'interroge sur cet « objet ambigu » qu'est un coquillage usé par les flots. L'analyse de la bibliothèque de Le Corbusier fait apparaître qu'il possédait nombre de volumes de Valéry, dont *L'Homme et la Coquille*, et qu'ils avaient été parfois abondamment annotés par lui. Ces lectures révèlent leur intérêt convergent pour les rejets de la mer, ces hybrides surréalistes qui effacent la distinction entre la nature et l'art.

Ceci tuera cela : notes sur l'architecture comme machine à lire

Frédérique Villemur (historienne de l'art, professeure à l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier et chercheuse au laboratoire Lifam)

Dans un vaste panorama embrassant les écrits les plus divers, la relation de l'écrit et du bâti est interrogée, parfois par le truchement d'un troisième terme – le cinéma, à l'exemple du film de King Vidor, *Le Rebelle*. Le propos se fixe sur deux cas emblématiques : celui du pavillon de l'Allemagne construit en 1929 par Ludwig Mies van der Rohe à Barcelone, au centre duquel une boîte lumineuse, qui irradiait une étrange clarté, conduisit en 1986 les auteurs de la reconstruction de l'édifice à trahir sa littéralité. Autre cas, celui de la villa Barbaro d'Andrea Palladio à Maser, dans laquelle les fresques de Véronèse prolongeant et peuplant l'architecture semblent participer d'une revendication jalouse envers son concepteur.

La Maison mauresque d'Albert Camus ou la halte d'Alger

Marie-Pierre Ulloa (diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, docteure de l'EHESS, enseignante à l'université de Stanford)

À partir du premier essai écrit à 19 ans par Albert Camus, dans lequel il décrit avec finesse la « Maison indigène » construite par Léon Claro en haut de la Casbah d'Alger à l'occasion du centenaire de la colonisation, la relation que l'auteur de *L'Étranger* construit avec l'architecture est dévoilée. Il établit un lien entre la relation de l'intérieur et de l'extérieur dans la maison avec la civilisation musulmane, et semble privilégier la construction de la maison sur le résultat bâti, tout en vantant, contrairement, les vertus du chantier. L'intervention évoque les rencontres sporadiques entre Camus et Le Corbusier, s'égrenant pendant plus de vingt ans, et le regard de l'écrivain sur la maison du Colon d'Oran, ville qu'il considérait comme la « capitale de l'ennui ».

Écrire-construire : Architecture, littérature et sciences sociales

Ivan Jablonka (historien et écrivain, professeur à l'université de Paris 13 et membre de l'Institut universitaire de France)

Une double réflexion est proposée, au carrefour de l'écrit et du construit. Dans un premier temps, l'architecture est considérée comme fait de langage, à partir d'une évocation des écrits d'Erwin Panofsky, J.-N.-L. Durand, Louis Sullivan, Le Corbusier et Auguste Perret, dont les aphorismes souvent fondés sur sa lecture de Paul Valéry sont rappelés. Dans un second temps, Ivan Jablonka construit un parallèle rigoureux entre l'architecture et la littérature d'enquête, qui toutes les deux reposent sur des catégories comme celles de solidité, d'honnêteté, de concision, de rythme et de volume. Ce parallèle fait apparaître comment l'enquête pourrait être assimilée à une promenade architecturale, qui conduirait à une « littérature à poutres apparentes »...

Pourquoi tant de haine ? Les écrivains sans l'architecture moderne

Guillemette Morel-Journal (architecte, docteure de l'EHESS et chercheuse au laboratoire ACS de l'École d'architecture Paris-Malaquais)

Après le rappel initial des résultats des travaux entrepris par le GRAAL depuis plusieurs années, l'accent est mis sur les enquêtes rendant compte des intersections (ou absences d'intersections) entre littérature et architecture. Une recherche italienne portant sur près de 700 romans contemporains faisant une place aux arts montre que l'architecture reste totalement marginale et que la très grande majorité des références faites portent sur la littérature elle-même, la peinture et la musique. Parallèlement, l'analyse des catalogues des bibliothèques des écoles d'architecture indique que les auteurs littéraires sont peu nombreux et qu'au premier rang viennent Georges Perec, Junichirô Tanizaki et Italo Calvino. Enfin, les figures spatiales de Luca Merlini et les

écrits de Jean-Paul Goux sont convoqués pour affirmer que certaines démarches permettent de jeter des ponts entre les deux champs.

Le 18^e au 21^e

Thomas Clerc (écrivain, maître de conférences à l'université Paris-Nanterre, chroniqueur mensuel au quotidien *Libération*)

Dans le prolongement de son ouvrage *Paris, musée du 21^e siècle, le 10^e arrondissement*, Thomas Clerc a entrepris la préparation d'un livre comparable consacré au 18^e arrondissement. Il présente les grandes lignes d'une méthode comprenant trois dimensions – celles de la documentation, de la déambulation et de l'écriture –, et livre les premiers résultats de son enquête sur un quartier où les prix immobiliers sont les plus bas de tout Paris, et où règne la poésie des enclaves. Dans ce « Paris qui n'est pas Paris tout en étant Paris », il s'arrête sur le 72^e quartier – Charles-Hermite Évangile, dont il décrit avec verve les transformations rapides.

Coda

Jean-Christophe Bailly (docteur en philosophie et écrivain, ancien enseignant à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois)

Plus que la difficile conclusion d'une journée foisonnante en interventions d'une grande diversité, l'intervention relit – et relie – certains de ses termes, en présentant les figures avec lesquelles la littérature rend compte de lieux comme la chambre, la maison, et la rue. Le rôle des proscrits que furent Nietzsche ou Walter Benjamin est rappelé. Surtout, la littérature est considérée, par opposition à la solidité de la ville, comme relevant d'un ordre avant tout fluide. Cette fluidité se révèle dans le « prodigieux récitatif » des promenades urbaines, tandis que les formes bâties s'introduisent dans la mémoire, chacun portant en lui toutes les architectures rencontrées. Si l'on suit le propos de Franz Hessel sur les quartiers de Berlin « pas assez regardés pour devenir visibles », la signification de l'archive cinématographique, photographique et littéraire apparaît pleinement.

RECHERCHE

L'ARCHITECTURE DE FRANK GEHRY

La recherche approfondie engagée en 2015 sur le déploiement de la démarche de projet de l'architecte américain du milieu des années 1950 à nos jours, fondée sur l'analyse détaillée des archives de l'agence – dessins, correspondances, photographies de maquettes et de chantiers, articles de presse –, et sur la visite des édifices a été poursuivie. Après la publication du premier des huit volumes prévus en 2020, la

préparation du deuxième a été pratiquement terminée. La rédaction d'un ouvrage pour un public plus large mettant en avant les 40 bâtiments les plus remarquables de l'architecte a permis sa publication à l'automne 2021.

L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME DE LA RUSSIE, NOUVELLES DIRECTIONS

Dans le prolongement de l'exposition organisée au Centre canadien d'architecture en 2019 et de l'ouvrage *Construire un nouveau Nouveau Monde : l'americanizm dans l'architecture russe*, publié en 2020, un nouveau chantier a été ouvert dans la perspective de la publication d'un ouvrage intitulé provisoirement *Russia's Architecture 1861-1991: Poetics and Politics*, pour lequel un contrat a été signé avec MIT Press. L'abondante production de dessins et de bâtiments qui a eu lieu pendant une période de changements économiques, politiques et culturels traumatisants y sera cartographiée et vue à la lumière d'une interprétation renouvelée. Le livre rendra compte de la transformation de l'architecture dans le champ élargi de la Russie – l'empire tsariste, y compris ses « périphéries », avant 1917, et l'Union soviétique dans sa plus grande géographie coloniale, après 1945. Loin d'être isolée dans son prétendu exceptionnalisme, la Russie n'a jamais cessé d'être imprégnée d'idées et de formes importées de l'Occident, même pendant les épisodes les plus xénophobes du stalinisme. Cette matrice dense d'interactions sera observée dans chaque phase historique considérée.

ARCHITECTURE ET URBANISME DE LA FRANCE DE VICHY

À la suite du cours donné au Collège de France au printemps 2016 et du colloque « Architecture, arts et culture dans la France de Vichy, 1940-1944 » qui l'a conclu, la préparation d'un ouvrage collectif intitulé *Architecture et urbanisme de la France de Vichy* a été menée à bien, sous ma direction. L'ouvrage a été publié en janvier 2020 par les Éditions du Collège de France¹ dans la collection « Conférences ». Dans le prolongement de cet ouvrage, un projet de recherche plus ample a été engagé, notamment par la recherche entreprise dans les fonds publics relatifs à la reconstruction et à l'urbanisme, dans les archives des architectes engagés dans ces opérations et dans celles des organisations professionnelles.

1. Cet ouvrage a également fait l'objet d'une publication numérique : J.-L. Cohen (dir.), *Architecture et urbanisme dans la France de Vichy*, Paris, Collège de France, coll. « Conférences », 2020, <https://books.openedition.org/cdf/8878>.

LA DERNIÈRE CEINTURE DE PARIS

À l'occasion du centenaire de la démolition des fortifications de Thiers, la réédition et l'actualisation de l'ouvrage *Des fortifs au périif: Paris, les seuils de la ville*, publié en 1991 avec André Lortie, ont été menées à bien. Le texte et l'abondante iconographie du volume initial ont été mis à jour et complétés par un nouveau chapitre fondé sur une recherche menée auprès des collectivités locales, des aménageurs et des projeteurs. Il a été publié début 2021.

PUBLICATIONS

OUVRAGES

Cohen J.-L., *Frank Gehry: les chefs-d'œuvre*, Paris, Cahiers d'Art/Flammarion, 2021 ; en anglais : *Frank Gehry: The Masterpieces*, Paris, Cahiers d'Art/Flammarion, 2021.

Cohen J.-L. et Lortie A., *Des fortifs au périif*, éd. revue et augmentée de l'ouvrage de 1991, Paris, Éditions du Pavillon de l'Arsenal, 2021.

CONTRIBUTIONS À DES OUVRAGES COLLECTIFS ET À DES CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Cohen J.-L., « Esthétiques de l'Occupation », in A. Labasse (dir.), *La Beauté d'une ville. Controverses esthétiques et transition écologique à Paris*, Paris, Éditions du Pavillon de l'Arsenal, Wildproject, 2021, p. 86-97.

Cohen J.-L., « Tri knigi, kotorye potriasli arkhitektourni mir », in A. Bartochevitch et T. Gnedovskaïa (dir.), *Zapadnoe isskoustvo XX vek: chbestidesiatye gody*, Moscou, BouksMart, 2021, p. 526-533.

Cohen J.-L., « Vers une architecture transnationale : circulations, transferts, interférences », in B. Chavardès et C. Régnault (dir.), *Ici par ailleurs. L'international en question*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2021, p. 20-37.

ARTICLES DE PÉRIODIQUES

Cohen J.-L., « History, Lightly and Untimely », *AV Monographs*, vol. 232 [OFFICE – Kersten Geers David Van Severen], 2021, p. 4-9.

Cohen J.-L., « "Vivre sa vie" – Sein Leben leben », *Arch+*, vol. 240 [Neuer Realismus in der französischen Architektur], 2020, p. 14-19.